

Couvent Saint-Jacques, Paris

Fête de la Transfiguration du Seigneur, 6 août 2021

*Lectures : Dn 7,9-10.13-14, Ps 96
Évangile selon saint Marc 9,2-10*

Homélie du frère Jean-Paul Durand

Frères et Sœurs dans la foi,

La liturgie de ce vendredi 6 août 2021 (année B) nous offre à entendre le récit d'une vision de ce prophète juif Daniel qui vécut aux environs de la 530 année avant la naissance de Jésus : car Daniel vivait au temps du roi néo-babylonien Balthazar ; Daniel relate sa propre vision nocturne de plusieurs puissances politiques oppressant notamment le Peuple juif : ce sont les cinq régimes politiques de Babylonie, de Mèdes, des Perses, d'Alexandre Le Grand et d'Antiochus IV Épiphane ; mais ces cinq puissances monstrueuses finissent pas être détruites selon le songe de Daniel. Sa vision se poursuit pour contempler Yahvé instaurer des juges que préside le Fils de l'Homme magnifié ; ils sont resplendissants, tous ensemble, le Fils de l'Homme et la collectivité des juges, et tiennent ensemble des livres de vie où bons et mauvais actes des humains sont consignés. La magnificence victorieuse n'est donc pas seulement vécue par le seul Fils de l'Homme, car c'est en chef de cette collectivité que le Fils de l'Homme assume sa vocation de magnificence et de sainteté ; vocations où se manifeste la révélation d'une éternité ouverte aux hommes et femmes sauvés (ées), l'éternité préparée par Yahvé.

Le psaume 96(97) chante cette œuvre rédemptrice de Yahvé.

Et voici que la magnificence se manifeste plus encore dans le Nouveau Testament pour Jésus et pour deux hommes, le prophète Élie et le prophète Moïse qui ont eu pendant leur existence terrestre chacun une conversation en présence privilégiée de Yahvé.

Le récit évangélique de la Transfiguration de Jésus laisse apparaître une phrase paternelle explicite de la part de Dieu le Père en faveur de Jésus Christ, que Dieu le Père désigne comme étant son propre Fils bien aimé.

Après le songe du prophète Daniel, le Fils de l'Homme - qui est explicitement Jésus dans le Nouveau Testament -, n'est pas seul à être en magnificence dans cette cérémonie de Transfiguration devant les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean.

Le Nouveau Testament insiste aussi énormément sur une collectivité des magnifiés, où est honoré Jésus, mais aussi où sont honorés les prophètes Elie et Moïse.

Le Nouveau Testament se veut insistant en relatant cette anticipation, cette révélation de la donation de l'éternité heureuse, et que promet Dieu le Père ; révélation que Dieu le Père confie à Jésus son Fils, afin que Jésus explique la Bonne Nouvelle du Salut, et en témoigne jusqu'au sang de sa fidélité de Fils de Dieu et de Frère des humains.

L'instance du Nouveau Testament est tellement importante que le récit de la Transfiguration est relaté dans les trois Évangiles synoptiques, ici en Marc, là en Matthieu, enfin en Luc, ainsi que dans la 2^e Épître de Pierre.

Cependant naissent et subsistent des réticences quant à l'historicité de l'évènement de la Transfiguration de Jésus. Scepticismes malgré l'annonce prémonitoire du songe de Daniel, puis malgré l'insistance du Nouveau Testament sur cet épisode confrontant trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, face à Jésus transfiguré, face à Elie et à Moïse magnifiés. Oui, du scepticisme

malgré cette confrontation apostolique, malgré cette anticipation du message de Salut éternel en Yahvé, malgré cette confrontation à l'anticipation de la victoire de Jésus et des deux prophètes. Reconnaissons que cette confrontation signale elle-même qu'elle est déroutante pour les trois apôtres dans cette période du ministère terrestre du Christ, où Jésus annonce de plus en plus sa mort et la résurrection ; ces trois apôtres comprennent difficilement ces anticipations fantastiques si désarçonnantes entre kénose et apothéose. Or, du scepticisme s'est développé en guerroyant contre tout fondamentalisme, et dans des mentalités matérialistes ou éprises de réalisme, surtout à mesure que se développait l'esprit critique exégétique. La Transfiguration de Jésus et l'honneur rendu à Élie et à Moïse déroutent certaines mentalités qui s'accaparent l'exclusivité de la raison en résistance au merveilleux : d'où la tentation encore en août 2021 si persistante de quitter ou de négliger ces pages, presque méprisées parce que trop extraordinaires et trop surnaturelles, trop imaginaires, trop soumises à des constructions littéraires apologétiques. Certes, les écrits du Nouveau Testament sont postérieurs à la passion, à la résurrection et à l'ascension de Jésus. Or, pour certains esprits plus rationalistes, ces récits de Transfiguration de Jésus relèveraient à la rigueur d'une confrontation au mystère chrétien au moyen d'un style performatif fantastique, au service d'une mystique : donc surtout pas d'historicité, tout au plus de l'idéologique, voire du poétique. L'histoire de cette mystique ne pourrait être née qu'après l'ascension du Christ.

J'appartiens à la catégorie de ceux et celles qui sont avertis(es) des positivismes réducteurs en histoire : je n'ai cessé d'étudier avec des collègues professeurs agrégés d'histoire des institutions religieuses. Et j'étais allé plusieurs fois au domicile du grand historien Jacques Le Goff, accompagné du réputé historien dominicain de la liturgie Pierre Marie Gy, pour réfléchir aux théories et disputes interprétatives. Et je percevais dans notre couvent les insistances herméneutiques du théologien dominicain Claude Geffré. J'ai continué de méditer à propos des évolutions modernes en exégèse biblique si brillamment commentées par le jésuite Pierre Gibert notamment. En tout cas, comme me l'avait dit fermement le grand bibliste Henri Cazelles, ne jetons pas l'enfant avec l'eau du bain. En dehors de cette homélie, je renvoie aux compétentes recherches exégétiques et de théologie biblique.

Soulignons une autre tentation risquant de faire fuir devant ces récits de Transfiguration du Christ et devant tant d'honneurs rendus à ces deux prophètes Élie et Moïse. Certes, ces récits de Transfiguration éclairent précieusement sur la divinité de Jésus, tandis que les privilèges reçus par Élie et par Moïse peuvent impressionner. Mais si je considère que ces récits ne sont que des apologies livrées au gré de plumes ultérieures de scribes enthousiastes, je risque de penser à tort que je ne vis pas, ni que je ne vivrai jamais de transfigurations, concernant tant ma pauvre vie, que dans l'histoire de mes contemporains, sauf si nous ne désespérons point d'être accueillis(ies) en Paradis, parmi d'autres, à la suite du Bon larron. En tout cas, Jean ajoute ceci dans sa première épître : « Nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (I, 3,2). La vocation chrétienne et humaine n'est-elle pas appelée à devenir à la Parousie de celle des transfigurés (ées) dans l'Esprit Saint ?

Comme je peints des tableaux en style fantastique (www.jeanjacques-boildieu.fr), je découvre que l'anticipation transfigurante n'est pas impossible, ni non plus réservée à cet épisode apostolique singulier de confrontation christique ; épisode qui peut être perçu par un peintre en tant que confrontation par une stylistique fantastique. Annonçant la passion et la résurrection de Jésus, cette confrontation fantastique est pétrie, façonnée de passions humaines ; or cette confrontation de foi chrétienne est aussi réalisée d'une main de donation divine christique, donc rédemptrice : c'est un fantastique non aléatoire, ni en trompe l'œil, et c'est un fantastique anticipateur, annonciateur, révélateur, digne d'occasionner de radicales confiances, même envers Dieu révélé en Jésus Christ, et même à l'égard du prochain, au moins de prochains

proches ... : au point que nous puissions , en disciples , bien que pêcheurs et bien que pécheresses, nous appuyer entièrement sur Jésus Christ, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, et frère des humains.

Oui, des épisodes et des visages peuvent se métamorphoser en démarches fantastiques au cours de l'histoire humaine ; et donc, sont bénies les étapes fantastiques où est possible une telle contemplation : là, nous sommes confrontés (ées) à ce que toute créature humaine est identifiée en étant voulue par Dieu Créateur pour être heureuse, heureuse dès ici-bas, et heureuse pour l'éternité avec Dieu Trinité, avec la Vierge Marie, avec les saintes et les saints.

Je termine par une demande reçue tout récemment de Prière : une collectivité de chrétiennes et de chrétiens qui souffrent d'obstinés cléricismes vient de me rencontrer puisque je travaille depuis les années soixante sur des crises institutionnelles en des Églises. Cette collectivité m'a demandé que notre couvent dominicain st Jacques prie pour celle collectivité, mais sans que je puisse rendre public ici son nom pour des motifs déontologiques. Or, en écoutant cette collectivité qui vit un chemin de Croix, et qui vit déjà de théologiques métamorphoses en suivant le Christ et en priant auprès de la Communion des Saintes et des Saints, j'ose rendre grâce de contempler de leurs étapes qui sont ponctuées parfois de transfigurations plus visibles, avec la foi en Jésus le Christ en gloire. Oui, ce sont autant d'étapes douloureuses et réconfortantes ; des étapes fructueuses dans le Royaume de Dieu : un Royaume de ferme douceur qui n'opresse pas et qui, divinement, respecte, relève. Amen.